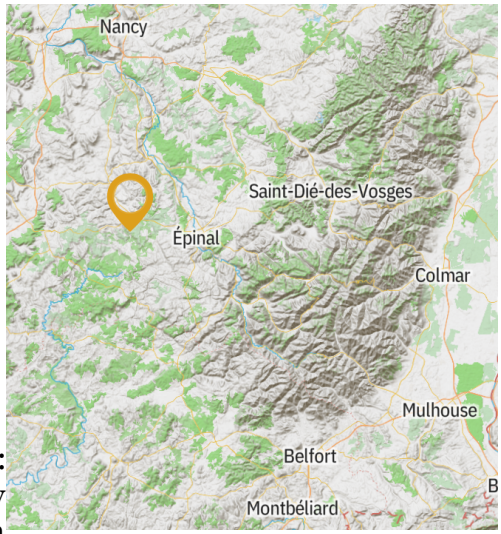
PETITCOLAS Pierre 07-03-1897 Ville-sur-Illon (Vosges)

Sachsenhausen -Heinkel (mle 58 784) / Buchenwald (mle 75 259).
Arrêté le 19-10-1942, déporté le 23/24-01-1943.



Pierre naît au domicile de ses parents le 7 mars 1897 à Ville-sur-Illon (Vosges). La commune se trouve sur le tracé de la voie romaine rejoignant la route Epinal-Nancy.

Son père, Romain Paul Émile Petitcolas, né le 8 sept 1872 à Nonville (Vosges), est instituteur. Il décède le 23 octobre 1942 à Allarmont (Vosges). D'après son livret militaire, il mesure 1m67, a les cheveux châtains et les yeux gris-bleu. Sa mère Henriette, Elisabeth née Gillon le 12 juillet 1871 à Celles-sur-Plaine (Vosges), est institutrice. Ses parents se marient à Maxey-sur-Meuse le 23 septembre 1896.

Ils vont de ville en ville au gré de leurs nominations : Ville-sur-Illon (1996), Clefcy-de-Fraize près de Nancy (1897) , Raon-aux-Bois près d'Epinal (1900), Uzemain près d'Epinal (1902), Allarmont près de Nancy (1905-1911), Moyenmoutiers près d'Epinal (1912-1919).

Pierre Petitcolas a deux sœurs, Paule Henriette (née en 1899, décédée en bas âge) et Jeanne Marie Marguerite (née le 20-07-1900 à Raon au Bois - décédée en 1988 ou 1989). Il a aussi de nombreux oncles et tantes Petitcolas dont Euphrasie Eugénie (1867-1931), Marie Anne Hortense (1869), Jules Léon (1979-1917), Honoré (1891-1963),Maria (1897-1984), Marguerite Léonie (1899-1996).

Veuf, son père se remarie le 27 août 1925 à Moyen Moutier (Vosges) avec Marie Marguerite Thérèse Sagar, institutrice, née le 9 février 1900 à Etival (Jura).



Pierre Petitcolas (*photo ONaCVG ci-contre*) devance l'appel et s'engage à 17 ans lors de la Première Guerre mondiale. Il est cité à l'ordre du Corps d'Armée n° 106, le 15 janvier 1916, et à l'ordre de la Brigade n° 64, le 20 septembre 1916 :« *a donné le plus bel exemple d'audace et de bravoure dans les attaques* ». Grièvement blessé dans la Somme, il finit la guerre avec le grade de lieutenant de réserve au 513ème Régiment de chars de combat.

Il est nommé en 1926 dans l'ordre National de la Légion d'Honneur en raison de « très beaux services de guerre ». En 1938 il reçoit le droit de porter la Croix du Combattant Volontaire.

De retour à la vie civile, il reprend ses études à Nancy et acquiert un diplôme de docteur ès sciences, ce qui lui permet d'exercer la profession d'ingénieur chimiste.

En 1921, il est recensé avec ses parents et sa sœur Jeanne Henriette, rue de l'Hôtel de Ville à Moyenmoutier. On ne sait pas exactement quand il déménage vers Rouen. C'est peut-être son métier qui l'incite à venir dans la région rouennaise où l'industrie chimique s'avère un secteur particulièrement dynamique. En 1927, il habite 10 rue Dulong.

Le 3 juin 1927, Pierre Petitcolas se marie à Rouen avec Marcelle Arnaude Marie née Bourayne en 1899 à Saïgon (Vietnam) habitant 14 rue des Carmes à Rouen. Le couple vit 2 rue Pouchet à Rouen(recensements de 1931 & 1936; il y habite encore lorsqu'il fait sa demande de titre de DR en 1950). Ils ont un fils, Jacques, né en 1930 à Rouen.

Pierre Petitcolas travaille comme ingénieur chimiste dans une société de matières colorantes à Oissel (près d'Elbeuf en Seine-Inférieure). Début 1940, il se replie à la Poudrerie de Boussens (Haute Garonne) ; l'atelier est opérationnel pour une production d'ypérite[1]. *Ci-contre, un exemple de poudrerie, à Angoulème où fut synthétisé l'ypérite jusqu'en 1940*[2].

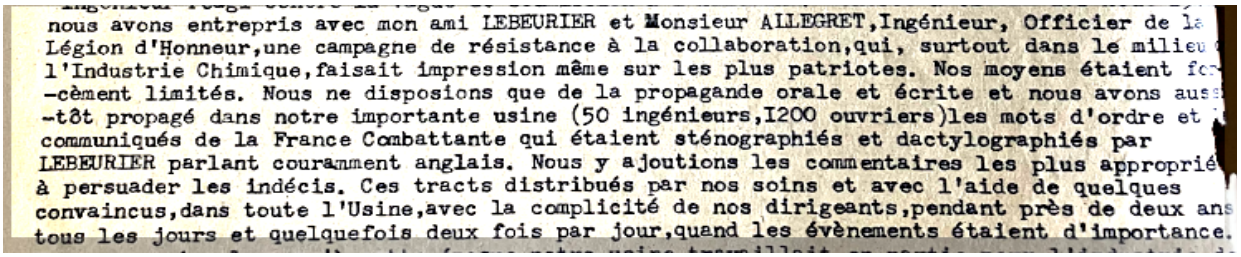


Après l'armistice en juin 1940, il est affecté spécial à la poudrerie Nationale d'Oissel. Il entre comme responsable du laboratoire de recherche à la compagnie Nationale de Matières Colorantes (CNMC-Kuhlmann) en août 1940.

En 1941, le groupe allemand IG Farben impose au Maréchal Pétain d'être actionnaire majoritaire de toutes les usines Kuhlmann réparties sur le territoire français, sous le nom générique de Francolor. CNMC-Kuhlmann devient Francolor-Kuhlmann[3], une société mixte franco-allemande dont la production est étroitement surveillée, notamment pour les produits intermédiaires pour la fabrication d'explosifs.

Résistance

Dès 1940, Pierre Petitcolas entre en résistance contre l'occupant avec trois collègues ingénieurs chimistes de l'usine : René Roe[4], Robert Sureau et André Richard. Dans son dossier pour le statut de Résistant, il cite aussi dans leurs actions de propagande anti-allemande, Monsieur Allegret, ingénieur. Ils écoutent clandestinement Radio Londres « la France Libre » et montent un petit réseau clandestin qui rédige, imprime tracts et communiqués quotidiens « gaullistes ». René Roe parfaitement bilingue traduit les messages. Antoine Lebeurier[4], agent administratif du service « Recherches », assure l'impression des tracts. Tous les distribuent au sein de l'usine, informant les ouvriers sur l'avancée de la guerre.



nous avons entrepris avec mon ami LEBEURIER et Monsieur ALLEGRET,Ingénieur, Officier de la Légion d'Honneur,une campagne de résistance à la collaboration,qui, surtout dans le milieu de l'Industrie Chimique,faisait impression même sur les plus patriotes. Nos moyens étaient forcément limités. Nous ne disposions que de la propagande orale et écrite et nous avons aussitôt propagé dans notre importante usine (50 ingénieurs,I200 ouvriers)les mots d'ordre et communiqués de la France Combattante qui étaient sténographiés et dactylographiés par LEBEURIER parlant couramment anglais. Nous y ajoutions les commentaires les plus appropriés à persuader les indécis. Ces tracts distribués par nos soins et avec l'aide de quelques convaincus,dans toute l'Usine,avec la complicité de nos dirigeants,pendant près de deux ans tous les jours et quelquefois deux fois par jour,quand les évènements étaient d'importance.

Ci-dessus, un extrait de son rapport d'activité.

« Le résultat [...] fut qu'un seul de nos ouvriers demanda à partir comme volontaire en Allemagne, alors que dans d'autres usines de notre groupe (...) un très nombreux personnel accepta de travailler à l'I.G. Farben » explique Pierre Petitcolas. Le livre[5] « Oissel 1939-1945, Vie quotidienne sous l'occupation » reporte néanmoins les cas de plusieurs dizaines de requis habitant la cité Francolor ; il s'agit probablement d'employés d'autres services que celui de P. Petitcolas.

D'après René Roe, ils sabotent aussi des produits de base pouvant servir aux explosifs destinés aux Allemands.

---

1 - L'ypérite, gaz moutarde, utilisé comme arme chimique.
2 - http://www.guerredesgaz.fr/1920-1940-mobilisation-et-industrie.
3 - Journal de la Société d'histoire de la ville d'Oissel-sur-Seine (76), France, n°16 - juillet 2017.
4 - voir sa biographie sur le site internet www.campsachsenhausen.fr
5 - Livre édité par la Société d'Histoire de Elbeuf (2025).

Nous vous signalons qu'à cette époque,notre usine travaillait en partie pour l'industrie de guerre allemande et expédiait un important tonnage de Dinitroanisol à Bitterfeld (Allemagne I.G. Farben) pour la préparation d'un explosif pour la Luftwaffe (trinitroanisol).

Arrestation

Dans son dossier de reconnaissance du titre de Déporté, Pierre Petitcolas note que c'est un aide-chimiste qui les a dénoncés[6]. Accusé de tenir des propos hostiles à l'Allemagne et suspecté de gaullisme, l'ingénieur est arrêté le 19 octobre 1942 chez lui par le capitaine Eckert Heinz (alias Capitaine Hart) de *l'Abwehr*[7] ; étant en civil , la population pense que le capitaine est membre de la *Gestapo*. René Roe, Robert Sureau et André Richard sont arrêtés le même jour. Antoine Lebeurier aurait été laissé volontairement en liberté afin de le piéger et d'arrêter d'autres camarades sympathisants.

Pierre Petitcolas est envoyé sans jugement avec ses trois collègues dans les geôles du Palais de justice de Rouen. La Fédération Nationale des Déportés et Internés de la Résistance (FNDIR de Rouen) écrit : « *lors de son premier interrogatoire il est confronté avec son dénonciateur ; il est brutalisé par le capitaine Hart au cours de plusieurs interrogatoires et enchaîné aux pieds et aux mains, pendant douze jours, sur le pavé du mitard. Le capitaine Hart voulait lui faire avouer que le directeur de l'Usine, René Hartman, leur apportait leur soutien pour la propagande anti-Allemands* ».





N'obtenant pas d'aveu des prisonniers, le capitaine Hart arrête finalement A. Lebeurier (*photo ONaCVG, à gauche*) le 3 décembre 1942. P. Petit colas et A Lebeurier prenant à leur charge les faits de Résistance, Robert Sureau et André Richard sont libérés. P. Petitcolas et A. Lebeurier restent, avec René Roe (*photo ONaCVG, à droite*), internés dans la cellule 10 pendant près de 3 mois.

Grâce à l'intervention de René Hartman directeur de l'usine auprès du Dr Wenk directeur d'une usine IG Farben en Allemagne, l'accusation d'espionnage est abandonnée par le capitaine Hart.

Pierre Petitcolas, René Roe et Antoine Lebeurier, avec d'autres prisonniers du Palais de justice de Rouen, sont transférés le 20 janvier 1943 au camp de rassemblement de Compiègne, au Frontstalag 122 de Royallieu. Ils n'y resteront que trois jours.

Déportation

Pierre Petitcolas fait partie d'un des deux convois qui partent les 23 et 24 janvier 1943 et déportent environ 1600 hommes, vers le camp de concentration de Sachsenhausen. Dans son dossier, il indique qu'il part le 23. Il porte le matricule 58 784. Ses deux collègues d'Oissel, Antoine Lebeurier et René Roe sont marqués des numéros 58 760 et 58 694, respectivement. René Roe dans son dossier indique qu'il est parti le 24 et arrivé à Sachsenhausen le 26. Il a le numéro matricule le plus faible ; il est aussi le plus jeune. On pourrait donc poser l'hypothèse que tous trois sont partis le 24. Ils sont affectés ensemble à la baraque de quarantaine N° 10.

---

6 - Ce serait R Petit ; celui-ci travaillait avec René Roe et aurait été surpris par la Gestapo avec des tracts. Emprisonné à la prison Bonne Nouvelle de Rouen, il y serait mort en pendant la guerre.

7 -Abwehr qui signifie défense, l'Abwehr était le service de renseignement de l'état-major allemand.



Pierre Petitcolas est un spécialiste mondialement connu des fibres artificielles ; il refuse de mettre ses connaissances de chimiste au service des n*azis*. Le 24 février 1943, il est envoyé, avec ses deux camarades, au camp-usine Heinkel à Gemendorf, un village situé à une dizaine de km de Sachsenhausen. Notre livre « Sachso » rapporte que plus de 6 000 déportés y sont exploités comme des esclaves pour la fabrication d'avions de combat. Après 9 mois à Heinkel, Antoine Lebeurier est envoyé au camp annexe de Bad-Saarrow, destiné à la construction souterraine d'une annexe de repli pour l'Etat-major du Grand quartier général d'Hitler. René Roe restera à Heinkel au moins jusqu'en février 1945.



Partis dans le train du 23 janvier, deux Elbeuviens, Robert Teurquety (mle Sa 58 373) (photo ci-contre, en haut) et Georges Tempier (mle Sa 58 491) (photo ci-contre, en bas) accompagnent aussi Pierre Petitcolas à Heinkel. Dans le fichier de « Brinon » le nom de Petitcolas apparaît dans la baraque 6A ; il est donc dans le même *block* que Georges Tempier. Dans un témoignage, ce dernier raconte combien Pierre Petitcolas aimait à parler de son travail à Francolor.

R. Teurquety, devenu président de la FNDIR à Elbeuf après son retour, témoigne au sujet de Pierre Petitcolas:

« Son énergie, son attitude, sa conduite, tant en prison qu'au camp … où il a été un guide, un conseiller, un camarade … ont été au-dessus de tout éloge ». Antoine Lebeurier témoigne aussi de sa grande humanité :*« Sa conduite fut aussi HUMAINE dans l'atmosphère inhumaine … humaine par l'aide morale que dispensait son autorité qui rayonnait de son grand savoir comme de sa simplicité extrême ».*

Le 20 juillet 1944, Pierre Petitcolas est transféré au camp de concentration de Buchenwald (mle 75 259). Le 28 août 1944, il est affecté au « *Kommando* » Halberstadt, un camp usine qui produit des ailes d'avions pour les usines Junkers.

Fuyant l'avancée des Alliés, les *SS* font évacuer les déportés à pied, le 8 avril 1945. Dans son rapport pour la FNDIR-Rouen, Pierre Petitcolas rapporte qu'au cours de cette terrible marche d'évacuation, il a assisté à plus de 50 exécutions de déportés d'une balle dans la nuque. Après plusieurs centaines de km de calvaire, Pierre Petitcolas est libéré par les soldats américains à Mochuan ou Warzin (en Saxe à la frontière tchèque), le 22 avril 1945 (ou le 24, selon les sources). Il est immédiatement hospitalisé dans un hôpital de campagne américain.

Le retour en France

À son retour en France, Pierre Petitcolas obtient, en septembre 1947, la reconnaissance RIF : Résistance Intérieure Française (août 1940 – mai 1945), comme « Résistant isolé » au grade fictif de sous-lieutenant.

Il retrouve un poste à l'usine Francolor (ainsi renommée après 1945) puis est recruté par l'Institut Chimique de Rouen pour le laboratoire de recherche. Il est nommé Membre de l'Académie des Sciences, Belles Lettres et Arts de Rouen en janvier 1953 (52 résultats dans généanet / Gallica).

Pierre Petitcolas s'éteint à Rouen, le 18 octobre 1978.

Sources : SHD-Caen :21P659 003, SHD Vincennes : 16P471998; *Sachso, au cœur du système concentrationnaire nazi*, 1982.

Auteurs : Claudine et Francine Morvan, Catherine Voranger-Jouvain, 2026